

# Metavers

**Il n'est pas si fréquent qu'une lecture nous frappe au point d'y repenser souvent, des années durant. Mais on ne lit pas si souvent, non plus, de description aussi réaliste de notre monde. D'ailleurs, ça ne dure pas. Dix pages à peine – dix minutes de lecture, comme ils disent sur les sites à la page. A peine le temps d'un aperçu chez les voisins, le soir, quand ils oublient de fermer les volets et de tirer les rideaux. Aaah, c'est donc ça la vie des gens. *Mais c'est nous les gens*, c'est notre vie telle qu'elle s'offre parfois, fugitivement, à nos yeux, lors d'une rupture d'hallucination. Enfin, voyez-vous même.**

**L'auteur se nomme Peio Cachenaute, et il était assez surpris qu'on se souvienne de son récit. Un soir à Bayonne, il y a cinq ans, on boit un verre en terrasse avec les amis de la revue *Hau*, après une conférence-débat. Ils sont chics, ils nous offrent un exemplaire de leur revue, le numéro 7. Heureusement, il n'y a qu'un article en basque - et de belles images, quoique énigmatiques, des paysages mentaux aux couleurs du rêve. Comme ces Basques ne sont pas du genre à harceler les gens de messages pour faire parler de leurs œuvres, on le fait à leur place.**

**L'éditeur c'est Gogo 64130 Maule.**

**Le contact : revue.hau.aldizkaria (at)gmail.com**

\*\*\*

La simulation allait débuter dans un instant.

Dans l'obscurité complète, le corps de Maya frissonna. Elle choisit le mode « aléatoire/subconscient », renonçant ainsi à tout contrôle sur la suite des événements ; elle prit une grande inspiration, ne put empêcher un large sourire de naître sur ses lèvres et ouvrit alors les yeux. Un spectacle indescriptible s'offrit à elle.

Vêtue comme la version féminine et outrageusement sexy d'un corsaire des siècles passés, la jeune femme se tenait debout sur le pont d'un bateau, en plein abordage, navigant probablement près des côtes africaines : elle entendait le bruit sourd de tam-tams au loin. Le temps de s'habituer à son nouvel environnement, Maya prit son élan, un mousquet dans chaque main, et se jeta avec une fureur jubilatoire au sein de la mêlée, faisant mouche à chaque fois.

Une fois ses munitions épuisées, elle se saisit du sabre pendant à sa ceinture, et avec la même dextérité mit à bas plus d'une dizaine d'adversaires, bientôt une centaine. Au plus fort du combat, un petit singe, vêtu à la corsaire comme elle (mousquets et sabre miniatures inclus), grimpa sur son épaule droite pour ne plus la quitter. Elle lui jeta un regard stupéfait et amusé, il lui répondit d'un clin d'œil malicieux. Ses hommes, entourant et prêtant main forte à la jeune femme, en vinrent presque à oublier de combattre pour leur propre peau, saisis d'admiration qu'ils étaient devant son adresse inhumaine. Et alors qu'elle en était déjà à se demander lequel de ces beaux soldats à la peau tannée par le soleil et le sel marin aurait l'heur de passer la nuit avec elle, un boulet de canon fit subitement exploser le pont.

Jetée à la baille, la jeune femme fut un instant décontenancée par ce nouvel environnement, liquide ; mais c'était compter sans sa faculté, qu'elle découvrit sur l'instant, de respirer à son aise sous l'eau. Là, c'était une autre bataille qui se jouait, mais Maya n'hésita pas longtemps avant de jeter ses forces dans le combat. Une poignée de guerriers venus du futur luttaient ardemment contre une créature sous-marine issue des cauchemars croisés de Jules Verne et de H.P. Lovecraft, se débattant au milieu

de dizaines de tentacules titanesques. Maya se saisit de l'arme de l'un des guerriers, sorte d'épée-laser capable de projeter des rais d'énergie destructrice, et tenta le tout pour le tout, lançant avec une précision surhumaine son arme en plein milieu de l'œil unique du léviathan. Relâchant d'un coup ses prises, le monstre hurla de douleur, son cri étouffé par des tonnes d'eau, et se mit à agiter ses innombrables membres en tous sens. Maya fut violemment projetée par l'un d'eux à la surface.

Elle décida alors de profiter de cet élan pour s'envoler ; elle constata que contre toute probabilité le singe malicieux était toujours perché sur son épaule. Suspendant un instant son vol, elle contempla l'horizon illuminé par des centaines de galions espagnols en flammes. C'est très beau, se dit-elle, mais j'ai envie de changer d'air. S'élevant au-dessus de la mêlée et du panache de fumée noire qui emplissait le ciel, Maya se mit à prendre de la vitesse. Elle voyageait désormais non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. La succession des jours et des nuits se faisait à toute allure, déclenchant un effet stroboscopique aveuglant, mais Maya commençait à en avoir l'habitude. Son accoutrement se désagrègea et c'était nue à présent qu'elle fendait l'éther.

Son subconscient jeta son dévolu sur une représentation théâtrale élisabéthaine, en un changement drastique d'ambiance, et elle prit place au milieu du public, vêtue d'un costume d'époque. Observant les autres spectateurs, elle se rendit compte que les gradins étaient peuplés non pas d'êtres humains, mais d'hybrides chimériques, de faunes, de centaures et autres créatures fantastiques. Sur son épaule, le petit singe malicieux trônait toujours. Mais elle se lassa malgré tout très vite du spectacle ; elle allait partir à nouveau quand un beau prince charmant, masqué, surgit sur scène. Elle se décida alors à rester, mais échangea subitement sa place avec l'actrice incarnant la princesse endormie sous l'effet d'un charme. Délivre-moi de ce sort de ton baiser le plus flamboyant, mon doux prince, se dit-elle. Mais avant que le prince, ôtant son masque, n'eût eu le temps de porter ses lèvres aux siennes, elle remarqua les câbles qui mouvaient les membres du prince. Une simple marionnette, se dit-elle. Elle se téléporta avec son singe familier, déçue.

Et c'est en plein Jardin d'Éden qu'elle se matérialisa, à nouveau nue comme un ver. Les cascades aux couleurs de l'arc-en-ciel et les oasis aux végétaux indescriptibles et majestueux ne suscitèrent chez elle qu'un ennui poli. Les hybrides mi-hommes mi-animaux avaient cédé leur place à une ménagerie rigoureusement animale, quoique hors-du-commun : toutes les bêtes de la Création étaient là. Enfin, un homme, également nu, resplendissant, se fraya un chemin à travers les plantes les plus époustouflantes du Paradis. Adam lui tendit une pomme, rouge et dodue, fruit de l'arbre de la Connaissance, et elle lui sourit en mordant à pleines dents dans le fruit défendu. Le singe sur son épaule sourit aussi...

Fin de la simulation.

Maya, épuisée mais ravie, ôta le casque V.R. (*virtual reality*) dernière génération dont elle était coiffée, et poussa un long soupir de contentement. Comme à chaque fois qu'elle ôtait son casque, il y eut un court instant de flottement, le temps de l'acclimatation de ses sens, où son environnement lui parut plus étriqué et sombre, avant que la réalité n'eût repris ses droits.

Quelle odyssee, se dit-elle en arrangeant sa coiffure. Elle se leva et se contempla dans un miroir pour parfaire son travail, et se dit qu'elle était décidément très belle, avec sa belle robe de chambre en soie couleur gingembre, son maquillage prononcé mais sans être outré, et sa coiffure à la Betty Page. On aurait dit une star hollywoodienne de la grande époque, en poussant un peu. Pourtant, malgré ce côté apprêté dans son allure, Maya, pas plus que la plupart des autres jours, ne ressentait nullement le besoin de sortir de chez elle, et d'aller à la rencontre de « vrais » gens. Son travail modeste de secrétaire de direction, elle l'effectuait, comme nombre de ses collègues, depuis son domicile : le télétravail avait connu un boom exponentiel depuis le perfectionnement et la démocratisation des techniques holographiques. La plupart des salariés travaillant dans son secteur d'activités, ou des secteurs voisins, n'avaient plus besoin de sortir de chez eux.

Pourtant, se dit-elle, la récurrence de la présence masculine dans les simulations V.R. dont elle faisait l'expérience, sans même parler des princes charmants ou d'Adam en personne, indiquait bien qu'il y

avait là quelque chose qui titillait son subconscient. Un jour prochain peut-être. Mais pas aujourd'hui.

Maya se servit un grand verre de vin blanc. Il était certainement beaucoup trop tôt dans la matinée pour ça, mais peu lui importait ; elle ne travaillait pas aujourd'hui, et ne sortirait probablement pas. Elle marcha nonchalamment, son verre à la main, à travers l'immense appartement qu'elle occupait dans un immeuble au bord de la Nive. Observant la ville depuis la grande baie vitrée bordant l'appartement, elle se disait qu'il faisait décidément bon vivre à Bayonne en ce début de XXIIe siècle. Elle fixa un moment le ciel, d'un bleu éclatant, presque aveuglant.

Elle mesurait la chance qui était la sienne : malgré un travail relativement mal rémunéré compte-tenu de ses capacités et de son bagage, elle pouvait, comme tout un chacun, habiter un appartement cossu, avec tout le confort ultra-moderne, jusqu'à son équipement V.R. dernier cri, sans lequel elle serait probablement fort malheureuse. Les pouvoirs publics avaient beau alarmer la population sur les dangers de la paupérisation, et invoquer, voire brandir comme une menace, l'existence d'une couche de la population privée de tous les privilèges qui étaient l'apanage du reste de la population, Maya n'y croyait guère. Elle ne mordait pas : elle croyait, comme nombre de ses connaissances, que cette couche défavorisée, ce *lumpenprolétariat* coupé de tout, était purement et simplement une invention du pouvoir en place, comme une baguette agitée à la face de la population active : gare au désœuvrement. Mais rien n'y faisait, et les menaces chimériques encore moins que le reste ; la jeune femme se disait qu'on vivait décidément bien, en ce début de XXIIe siècle sur la côte basque.

Se servant un deuxième verre de vin (déjà ?), Maya alluma son poste de télévision par une simple commande vocale. Deux spécialistes, un journaliste scientifique et un ingénieur informatique, débattaient justement des bienfaits (ou des méfaits selon le point de vue) des simulations V.R. ; intéressée par la question, elle qui passait une bonne part de son temps libre en réalité simulée, la jeune femme passa en mode holographique. Semblant surgir du poste de télévision pour envahir le vaste salon, les deux hommes apparurent, et continuèrent à débattre comme s'ils étaient réellement installés sur le canapé de Maya.

Sirotant son verre de vin, elle observait leurs échanges à distance, depuis la cuisine, comme ceux de deux invités pompeux à une réception dont elle serait l'hôtesse.

- Nul ne peut nier les apports conséquents des dernières avancées en technique holographique, mais qu'en est-il de la limite ? Où s'arrêtera-t-on ?
- La seule réponse honnête serait : on ne sait pas. Nul n'aurait pu prédire le bond en avant qui a été réalisé ces vingt dernières années ; bien malin qui prédira la prochaine révolution.
- Rappelez aux spectateurs, s'il-vous-plaît, en quoi a consisté ce bond en avant extraordinaire.

Maya se rapprocha des images des deux hommes échangeant sur son canapé, tout en croquant dans un bâtonnet de carotte à la sauce au yaourt.

- C'est simple : tant que la technologie holographique se concentrait sur le perfectionnement de l'image émise par les projecteurs, de plus en plus efficaces, de plus en plus miniaturisés, les avancées n'ont été que partielles, sporadiques. Il ne fallait pas simplement s'employer à améliorer l'émission, il fallait aussi travailler sur le récepteur. C'est-à-dire nous.
- D'où l'invention de cette drogue...
- La mimézine, oui, bien que je n'aime pas beaucoup cette qualification de « drogue », trop connotée à mon sens...
- La mimézine a pour fonction de parfaire l'illusion holographique, c'est bien ça ?
- En gros, oui. Imaginez-vous la photographie d'un plat que vous appréciez particulièrement : une simple photo suscitera peut-être en vous de l'appétit, mais de façon très modérée. Rajoutez-y l'odeur, et il en sera tout autrement. C'est ce que fait la mimézine : elle simule chez l'utilisateur tous les autres sens non pris en charge par la seule illusion holographique. Le toucher, le goût, l'odorat...
- On peut d'ailleurs aussi opérer en sens inverse : les simulations peuvent aussi consister en la

suppression de ces sens, n'est-ce pas ?

- Tout à fait. On peut facilement rendre des objets parfaitement indétectables avec la mimézine.
- Et immerger quelqu'un totalement dans une illusion, lui faire croire à la réalité des simulations ?
- On pourrait l'imaginer, mais je n'y crois pas à titre personnel. Le subconscient du « piégé » lui hurlerait sûrement : attention, piège.
- Que répondez-vous aux nombreux détracteurs de ces techniques ?
- De qui parle-t-on ? Des illuminés qui nous accusent de singer Dieu, en travestissant le réel lui-même ? Allons. Ce sont les mêmes excités, de moins en moins nombreux, qui accusait Galilée ou Darwin de...
- Je pensais moins à eux qu'aux nombreux spécialistes qui accusent la réalité virtuelle de défaire le tissu social...
- Ce sont des fadaises. Les gens passaient autant de temps devant leurs postes de télévision autrefois.
- Mais on parle de cas préoccupants, comme ces individus qui se privent totalement de sommeil pour passer plus de temps en réalité simulée...

Maya se sentit concernée, elle qui dormait de moins en moins ; elle remarqua alors le sourire gêné de l'ingénieur, qui reprit :

- Vous savez, au sujet du sommeil... Sa nécessité physiologique n'a jamais été prouvée. On ne meurt pas d'un manque de sommeil.
- Mais les rêves ? Toutes les dernières avancées neurobiologiques soulignent la nécessité du rêve, dans les processus de purge de la mémoire comme dans le maintien de la santé mentale...
- Précisément. Comme vous avez dû en entendre parler, je n'en doute pas, il n'est pas du tout impossible, selon les dernières données, que les simulations jouent le même rôle pour le cerveau des usagers. Il est possible que la réalité simulée rende caduque la fonction du rêve, et, partant, du sommeil lui-même.
- Rêves et simulations se recouperaient, sur le plan de l'utilité physiologique ?
- C'est probable, fortement probable. On rapporte même des cas de *simulations prémonitoires*, comme on a pu procéder à la recension de rêves prémoni...

Soudain lassée par le babillage incessant des deux hommes, Maya quitta le mode holographique, changea de chaîne et passa aux informations. Un reportage faisait le point sur le scandale du tout nouveau zoo de Bayonne ; le promoteur du projet avait été pris la main dans le sac, en flagrant délit de mensonge. La plupart des animaux de son zoo n'étaient pas vraiment là, il s'agissait de simples projections holographiques, parfaitement convaincantes et totalement indistinctes de leurs modèles. Après une phase de dénégation catégorique, le promoteur changea de mode de défense, et insista sur l'aspect inhumain et cruel des conditions d'accueil et d'hébergement des « véritables » zoos, qui nuisaient tant au bien-être d'animaux essentiellement sauvages, malheureux en captivité.

Maya sourit : quel intérêt, de toute manière, à perdre son temps à observer des animaux (projection holographique ou pas), quand la réalité simulée permet d'accéder à un bestiaire fantastique dont la limite n'est que celle de l'imagination humaine ? Le train de ses pensées fut interrompu, à l'instar du programme en cours, par un flash spécial.

Le visage inquiet, voire alarmiste, d'un présentateur de journal télévisé emplît soudain l'écran. Maya, vaguement affolée, se dit alors qu'il ne valait mieux pas repasser en mode holographique : la présence du journaliste dans son salon serait trop anxiogène. Le journaliste à la mise impeccable fit état d'échanges de coup de feu, témoignant d'une possible attaque terroriste dans un quartier du centre-ville bordant la Nive ; ça alors, se dit Maya : c'était son quartier.

Elle se précipita alors vers la baie vitrée et observa, nerveuse, le panorama qui s'offrait à elle. Soulagée, elle constata alors que nulle trace d'une rixe armée ne semblait émaner des rues en contrebas. Elle commençait à s'éloigner de la baie en secouant la tête, l'air blasé, quand un bruit lointain attira son attention. Elle tendit l'oreille, et crut percevoir un son étouffé, comme des percussions. Serait-ce... un

échange de coups de feu ? Elle se posta à nouveau aux abords de la fenêtre : à sa grande stupéfaction, alors que les rues semblaient toujours aussi tranquilles, un panache de fumée noire semblait s'élever au-dessus des toits des bâtiments les plus hauts. Cherchant à en localiser la source plus bas, elle n'y parvint pas. Observant à nouveau le panache de fumée, elle ne put s'empêcher de lui trouver une certaine immatérialité. La substance du panache lui semblait plus brumeuse et inconsistante encore que celle de la fumée véritable.

Désormais franchement angoissée, elle courut vers le canapé, agrippa son verre de vin blanc et scruta avec ferveur le visage du journaliste, qui faisait état de probables échanges de coups de feu entre forces armées et un groupuscule terroriste non identifié. Elle paniqua à l'évocation d'une bombe...

Aussi soudainement que le flash info avait supplanté le reportage précédent, le visage du présentateur disparut de l'écran, pour céder la place à une image nettement moins « propre » et définie. Accoudé à un pupitre de fortune, un homme cagoulé fit son apparition sur l'écran ; derrière lui, une banderole manifestement bricolée à la hâte emplissait la partie supérieure de l'image. Deux immenses « G » stylisés sur un fond rouge et noir se détachaient nettement ; un peu plus bas, en caractères nettement plus petits, un nom : « Guérilla Gnostique ». L'homme cagoulé prit la parole.

- Mes amis, je n'ai qu'une minute ou deux pour m'adresser à vous ; très vite, les autorités reprendront le contrôle des émissions télévisées et déjoueront nos « pirates ». Soyez donc très attentifs à ce que j'ai à vous dire...

Maya se leva sous l'effet de la surprise. Portant le verre de vin à ses lèvres mais sans en boire une goutte, elle écoutait attentivement, anxieuse.

- En ce moment même, un de nos commandos mène une opération armée dans le centre-ville de Bayonne. Je m'adresse ici en priorité aux bayonnais : l'objectif de cette opération est de faire exploser une bombe.

A l'emploi du mot « bombe », Maya paniqua complètement. L'homme cagoulé reprit, manifestement très nerveux.

- Rassurez-vous : cette bombe n'a pas pour objet de faire des victimes, ni même des dégâts matériels. Cette bombe est d'un genre particulier : c'est un engin E.M.P., dont le but est d'émettre une brève impulsion électro-magnétique de grande amplitude. Cette bombe détruira tous les appareils électriques ou électroniques situés dans son rayon d'action. Bien sûr, comme l'ensemble des outils technologiques actuels, ces appareils sont dotés de nano-robots qui procéderont dans des délais très brefs à leur auto-réparation.

Malgré les exhortations de l'homme à la cagoule, Maya n'était guère rassurée par ses explications ; elle n'avait que le mot « bombe » à l'esprit.

- Je dispose de très peu de temps, alors écoutez-moi bien : quand l'impulsion aura lieu, tous les appareils se détraqueront. Ceux dont vous connaissez l'existence, mais aussi les autres. Ce que vous verrez à ce moment-là, vous n'en croirez pas vos yeux. Mais gardez bien ces images en tête, car le Voile à ce moment-là se déchirera. Pour son propre confort, votre esprit vous persuadera que...

L'homme cagoulé n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'une porte située hors-champ céda sous les coups de boutoir de ce que Maya imaginait être l'un de ces béliers utilisés par les forces de l'ordre en de telles occasions. L'homme à la cagoule chercha à dégainer une arme de poing à sa ceinture mais s'écroula très vite sous le feu nourri d'armes de très gros calibres. Il sembla à Maya qu'il était déjà mort quand son buste vint s'écrouler sur le pupitre de fortune. Les balles continuèrent cependant à cribler son corps sans vie, agité de soubresauts grotesques sous les impacts, comme une marionnette désarticulée.

Le spectacle atroce s'interrompit brutalement, laissant Maya sidérée devant l'écran noir de son poste de télévision. Puis, comme si de rien n'était, le reportage sur le zoo reprit son cours. Un temps immobile, elle se mit soudain à courir vers la baie vitrée. Toujours rien de visible dans les rues en contrebas, si ce n'est ce panache de fumée noire, irréel et fantomatique. Le bruit des coups de feu, lui,

semblait plus insistant que tout à l'heure. Et peut-être aussi, de manière extrêmement subtile, percevait-elle aussi des flashes stroboscopiques, trop diffus et éthérés pour correspondre à des tirs d'engins mitrailleurs, quoiqu'elle ne fût pas experte en la matière.

Maya passait toutes les hypothèses en revue, et en était à envisager le canular à grand échelle, extrêmement bien organisé, quand l'impulsion eut lieu.

Maya aperçut simplement un puissant flash de lumière bleutée, d'abord concentré en un point de grande intensité, puis se diffusant dans un périmètre bien plus large, englobant tout le quartier. Comme prophétisé par l'homme à la cagoule désormais défunt, tous les appareils électroniques se mirent à défaillir en même temps : sa télé sembla imploser, même dépourvue de tube cathodique, et tous les autres appareils se mirent à fumer ou à grésiller dans un sinistre murmure d'agonie électronique.

Et comme prévu Maya n'en crut pas ses yeux.

Premier temps : son appartement lui parut brutalement étriqué et plongé dans une semi-pénombre inhabituelle ; les murs étaient sales, des tapisseries délabrées aux motifs obsolètes pendant lamentablement presque jusqu'au niveau du sol. Maya nota dans le même temps de minuscules volutes de fumée au niveau des plinthes du salon, signalant la présence d'appareils électroniques miniatures dont elle n'avait jamais relevé la trace. Elle reconnut ces appareils, identiques à ceux qui équipaient son poste de télévision : il s'agissait de projecteurs holographiques de petite taille.

Deuxième temps : la stupeur céda la place à l'effroi. Se retournant vers la cuisine, Maya découvrit une dizaine de personnes, manifestement des démunis, se dit-elle, à leurs mises et à leurs mines. errant en haillons dans le salon de Maya, ils lui renvoyaient son regard stupéfait, et se regardaient entre eux avec tout autant de trouble. Chacun semblait découvrir la présence des autres, à l'instar de la jeune femme elle-même. Quelques-uns de ces « intrus », plus paniqués encore, portaient des casques V.R. fumants, hors d'usage.

Troisième temps : Maya remarqua, auprès de chacun des individus subitement apparus dans son salon, un appareillage étrange. Une sonde robotique, sorte de drone miniature, flottait au-dessus de l'épaule droite de chacun ; depuis le drone, des tubes de plastique venaient se loger, en intraveineuse, dans le bras droit de leurs hôtes. En un éclair, Maya comprit instinctivement ce que pouvait être la nature du produit pompé dans le système sanguin des hôtes : de la mimézone. Inquiète, elle jeta un œil à son bras droit, pour y trouver un tube de plastique, planté au niveau de l'articulation de son coude. Suivant des yeux le tube, elle tomba sur son propre drone personnalisé ; flottant au-dessus de son épaule. Elle poussa un cri de terreur, qui s'interrompit soudain lorsque Maya contempla sa propre image dans son miroir, à la surface sale et terne. Très loin de l'image glamour d'une ancienne étoile d'Hollywood, elle se vit elle-même affublée de haillons, le visage émâché, peinturluré de la plus grotesque des manières de maquillage, comme si un aveugle s'était chargé du travail. Ses dents étaient gâtées, son teint maladif.

Quatrième temps : au comble de l'effroi, Maya tomba sur la corbeille de fruits qui ornait la table basse défraîchie du salon. Il y a un instant encore, c'était un assemblage de fruits si parfaits visuellement et si appétissants que l'on eût dit des imitations de plastique. Ne s'y trouvaient plus que des fruits avariés, grouillants d'une vermine infecte, au-dessus desquels trônait une pomme encore à moitié rouge, mais également à moitié grise de pourriture. Étrangement, ce fut la vision qui glaça le plus le sang de Maya. Elle jeta enfin un coup d'œil à travers la baie vitrée : le ciel était bas, lourd et gris ; un petit crachin intermittent accablait même les rues de la ville. Même là-dessus, se dit-elle presque à son corps défendant, là-dessus aussi ils ont triché...

Il ne s'était écoulé, depuis l'impulsion, qu'une vingtaine de secondes. C'est le temps qu'il fallut aux nano-machines à l'œuvre dans tout l'appareillage électronique pour faire leur office. Au bout de ce

laps de temps, Maya se retrouva à nouveau seule, au sein de de son vaste et beau salon. Elle s'observa nerveusement dans le miroir : sa mise était à nouveau impeccable, elle était resplendissante dans sa robe de chambre en soie couleur gingembre.

Sa raison vacilla un instant ; elle pesa les différentes options. Puis, naturellement, son esprit pencha pour l'hypothèse la plus logique, la plus probable : elle avait été victime d'une brève mais puissante hallucination. Errant d'un petit pas vif, alerte, dans le salon, elle vérifia qu'elle était bien seule, et poussa un long soupir de soulagement. Zappant entre les nombreuses chaînes d'information continue à sa disposition, elle ne trouva pas trace de la moindre évocation de l'attaque terroriste.

Riant à gorge déployée, elle se dit qu'il lui faudrait peut-être, à l'avenir, lever le pied sur ses nombreuses séances de réalité simulée.

S'installant confortablement sur le canapé, Maya saisit la pomme qui trônait au sommet de la corbeille à fruits. Elle observa longuement la chair dodue, rouge vif du fruit, qui semblait tout droit sortir d'un dessin animé Disney de la grande époque : il était parfait. Et telle Blanche-Neige, elle croqua avec enthousiasme, à pleines dents dans la pomme, alors qu'un sourire se dessinait sur son visage.

Son sourire ne tarda pas à se figer et à se transformer en une grimace, entre douleur et incompréhension. Derrière le goût parfait du fruit parfait, Maya décela un arrière-goût infect, le goût infâme de la pourriture, comme lovée au sein même du fruit.

Lentement, elle tourna la tête sur sa droite et leva les yeux, au-dessus de son épaule droite. Mais il n'y avait rien.

Rien d'autre que le vide.

**Peio Cachenaout**  
2017